

Les êtres humains que nous sommes à l'égard de ce monde sont inadaptés, il est visible que nos agissements causent pas mal de dégâts ; bien sur certains toujours trop nombreux, plus désespérés que la moyenne, prétendent de nous, en prétendant d'eux mêmes, que nous sommes des êtres mauvais ; l'être mauvais, réellement mauvais, veille à faire plus de mal à ceux qui partagent sa proximité, plus de mal qu'à lui même, nous autres humains, par nos tourments, par nos incompatibilités diverses et variées, faisons autant de mal à ce qui partage notre proximité que nous en faisons à nous mêmes, tellement que l'éventuelle destruction de ce monde qui nous supporte, autant que nous le supportons, n'est pas plus destructrice, que cette destruction que nous nous promettons à nous mêmes, que cette auto destruction quasi programmée, comme un rendez vous pris avec nous mêmes, comme un suicide entendu, organisé, à l'échéance encore incertaine

Maintenant une question se pose, comment parvenir à une stabilité structurelle, générale et durable lorsque l'on est humain, à savoir si nous réussissons à admettre cette inadaptation à ce monde, si cette inadaptation à ce monde qui nous caractérise était entre nous actée, que ferions-nous de nous mêmes ; plus encore si cette inadaptation au delà d'être actée était considérée d'une façon la plus précise possible, en écartant de cette considération tout recours à l'émotion, pour amoindrir ce choc causé justement par cette considération, à nouveau que ferions-nous de nous mêmes, pour conjurer cette inadaptation qui nous caractérise, la reconnaissance de cette inadaptation est-elle suffisante, suffisante pour que nous générions à partir de cette reconnaissance des initiatives adoptées, ou cette reconnaissance, celle de notre inadaptation à ce monde, serait-t-elle à son tour, une reconnaissance par définition inadaptée, comment savoir ; comme je le précisais il y

a peu, nous n'avons de cesse d'être juste, de tomber juste, mais
cette justesse la est-elle suffisante